

Arconciel, vis-à-vis d'Illens, enjeu d'un verrou convoité sur la Sarine

« Mon premier contact avec Illens. C'est visuel. Je suis un gamin de 8 ans et j'accompagne un camarade voisin dont le père fait les foins sur un commun proche de la Sarine, en Pra de chemin et Failletaz là où débouche le rio de Prassasson. Nous sommes au pied de St-Pierre de Treyvaux, versant Arconciel, et tout à coup je relève la tête et reste fasciné par le château d'Illens, majestueux, qui se découpe à la verticale en plein soleil sur l'autre rive.

C'est peut-être là qu'est née ma passion pour l'histoire qui ne me rendra toutefois pas médiéviste mais va m'orienter sur des siècles plus proches.

Cela ne me donne aucune autorité en ce qui concerne le Moyen Age mais peut-être plus de liberté due à l'ignorance pour poser des questions sur le sens de certains vestiges qui nous intéressent de part et d'autre de la Sarine.

Absence de Power Point mais structure de mon exposé autour de quelques questions, il y en aura 8 ce qui vous permettra de rester éveillés. »

La première a trait à la localisation des vestiges de notre Seigneurie d'Arconciel-Illens, pourquoi là, dans cette boucle de la rivière ?

On a longtemps considéré les rivières comme des frontières « naturelles ». Elles jouent ce rôle sans doute même si les géographes n'aiment pas trop ce terme, mais elles sont plus encore et paradoxalement des liens, des espaces de jonction entre des territoires (gué, bac, pont) qui permettent des échanges de toutes sortes et pas seulement matériels. Notre Sarine joue sur ces deux tableaux. Mais ne l'oublions pas dans les temps anciens et au Moyen Age dans notre cas, la Sarine est une artère de navigation qui permet des liaisons locales plus aisées que les routes.

Cette voie d'eau relie aussi l'Uechtland, la Nuithonie, une zone-tampon, un mixte de populations et de langues, avec l'Aar et surtout le Rhin, donnant accès au riche monde du Nord. Alors qu'au Sud à une vingtaine de km, une autre voie terrestre conduit vers l'Ouest par le Léman et le Rhône et ouvre sur le monde méditerranéen.

Ce segment de rivière qu'on appelle aujourd'hui la Petite Sarine est riche en vestiges préhistoriques et historiques qui témoignent d'une longue occupation du sol. Au temps du Mésolithique entre 8200 et 5'500 av. J.-C. des chasseurs-cueilleurs occupaient des abris sous-roche à la Souche près d'Hauterive et au-dessous de la presqu'île où allait être construit le bourg médiéval d'Arconciel. Des traces d'une occupation au néolithique (4'000-3'500 avant J.-C.) ont été découvertes près de l'église Saint-Pierre de Treyvaux.

Des populations celtiques, des Romains, des Gallo-romains et des Burgondes s'installèrent dans la région. Au VII^e siècle, un premier édifice religieux chrétien a été érigé sur le site de St-Pierre à Treyvaux et un cimetière de la même époque a été découvert à Arconciel non loin des vestiges d'une villa romaine fouillée en 2002. Comme l'a écrit mon ami Jacques Jenny de Treyvaux un triangle stratégique se dessine entre Illens situé à 500 mètres à vol d'oiseau de cette primitive église et la presqu'île d'Arconciel éloignée de 700m. Le haut Moyen Age voit donc se développer une certaine activité dans cette région autour de la rivière et de son franchissement même si les premières mentions et les premières constructions en pierre n'apparaissent que plus tard. Le rôle de la rivière est capital avec ses hautes falaises protectrices mais aussi et surtout avec des rives accessibles au passage des hommes et des charrois.

Selon l'historienne Jeanne Niquille, « en amont de Fribourg, la navigation avait peu d'importance commerciale ; on n'y rencontrait que quelques nacelles, des radeaux, des flottages »¹. Remarque fort juste et qui explique peut-être la mauvaise fortune de la seigneurie d'Arconciel- Illens. Toutefois avant la fondation de la ville de Fribourg en 1157 et de son développement, la voie d'eau avait sans doute beaucoup plus d'importance pour les terres situées en amont. On pourrait citer par exemple l'Abbaye d'Hauterive, fondée 20 ans avant la future capitale, et s'interroger sur l'existence d'un port à ses débuts (appelé Dézaley).

Ce qui importe à l'historienne c'est de montrer la volonté de la nouvelle ville de Fribourg au XIII^e et XIV^e siècles d'utiliser et de contrôler la rivière et surtout les transports qui s'y effectuaient et de les frapper de taxes, les fameux péages. Par analogie on peut penser que la seigneurie d'Arconciel-Illens avait aussi eu pour fonction de contrôler ce passage et d'en tirer avantage.

La fondation des bourgs ou petites villes le long de la Sarine, par des seigneurs locaux obéit à des développements généraux de la féodalité des XI-XIII^e siècles qui ont été analysés par Fluckiger et je ne m'y attarderai pas sauf pour souligner les raisons économiques et de sécurité qui présidèrent à leur naissance et leur développement. Ces monumentales constructions en pierres qui nous impressionnent encore aujourd'hui sur des sites vertigineux avaient à voir avec des raisons de sécurité militaire et de prestige, mais il y avait aussi sinon d'abord des calculs commerciaux et économiques visant au contrôle de territoires qui pouvaient être exploités avec profit.

C'est en 1082 qu'est mentionnée dans une donation de l'empereur Henri IV l'existence de ce site avec un château et un domaine s'étendant sur plusieurs villages des deux côtés de la Sarine. Le château sur la rive droite permettait le contrôle de ce verrou sur la Sarine avec une implantation à Illens où s'éleva très tôt aussi une forteresse orienté sud-nord dont la première mention en 1174 laisse penser à une construction antérieure. Se

¹ Jeanne Niquille : « La navigation sur la Sarine », in Revue suisse d'histoire, 2, 1952, p. 206.

développe ensuite sur la rive droite de l'étroite presqu'île le bourg castral d'Arconciel orienté d'est en ouest et protégé sur son flanc est par une fortification munie d'une contre-escarpe.

Un acte datant de 1159-1162 évoque une porte, et en 1179 il est fait mention d'un portier. Ce qui pourrait signifier que le bourg aurait été érigé en réaction à la fondation de la ville de Fribourg. Les fouilles qui vont se faire sur les vestiges subsistants, que l'Association Arconciacum projette de consolider, nous en diront plus sur ces constructions, leurs fonctions et leur style.

Beaucoup de mystères subsistent sur cette seigneurie. On peut les éclairer un peu à partir des nombreux documents issus de l'Abbaye d'Hauterive qui avait intérêt à conserver des actes documentant ses propriétés dans la région. Mais ma **deuxième question** reste encore sans réponse sûre.

Si l'on sait que le château et le domaine furent accordés en 1082 à un certain Conon d'Oltingen, on ne connaît pas les voies vraisemblablement bourguignonnes de leur transmission qui les firent détenir par la Maison de Glâne au début du XI^{ème} siècle. On peut suivre en revanche la succession des propriétaires à partir de l'héritage d'Emma de Glâne sœur du fondateur d'Hauterive Guillaume, qui meurt sans enfants en 1143. Elle apporte ce bien au comte Rodolphe de Neuchâtel son époux. La Seigneurie resta en mains des Neuchâtel puis de la branche Neuchâtel-Aarberg jusqu'en 1292, soit environ durant 150 ans.

Deux dates importantes sont à signaler vers la fin de cette possession. En 1251 le seigneur doit prêter allégeance à Pierre de Savoie, comte de Romont. Arconciel-Illens devient un pion précieux dans la stratégie savoyarde face à Fribourg et Berne avec sa position sur les deux rives de la Sarine à une dizaine de kilomètres de la ville de Fribourg. Son propriétaire la dote en 1271 d'une charte de franchises, copie de la Handfeste de Fribourg octroyée vingt ans plus tôt. Une stratégie de développement économique et social était vraisemblablement derrière cet octroi. Les documents transcrits dans le livre des donations d'Hauterive permettent de documenter toute une série d'événements et de personnages ayant trait à la vie de ce bourg. Des officiers locaux de la seigneurie, des membres importants des villages voisins de Treyvaux, de Pont, etc. édifient des maisons dans le bourg par exemple. On sait que la communauté urbaine du bourg fut dotée d'un sceau dont on trouve la marque dans le premier tiers du XIII^{ème} siècle.

Cette stratégie fit toutefois long feu semble-t-il et pourquoi, **troisième grande question ?** Les causes de l'échec restent à élucider. La situation topographique était peu favorable, trop étroite, le bassin économique trop limité, la démographie trop faible, la charte octroyée trop tard ? Et comment développer une place commerciale si le trafic était monopolisé par Fribourg, mieux située en aval et mieux protégée par un fort suzerain ?

On s'est beaucoup interrogé, **quatrième question**, sur les modalités de ce passage, à gué, par bac ou par un pont dont certains ont cru voir des ancrages alors que d'autre rêvent à une structure aérienne selon les vues fantasmées de certaine Chronique.

Une autre question, **la cinquième**, liée au culte, intrigue encore les historiens. Un document mentionne pour la première fois l'existence d'un prêtre à Arconciel en 1148 déjà, était-ce le curé responsable d'une paroisse ? ou officiait-il à St-Pierre de Treyvaux ? Cette dernière église fut attribuée à l'Abbaye d'Hauterive en 1173 et desservait peut-être le centre de la Seigneurie. Quant à l'église St-Jacques d'Arconciel, elle est mentionnée dans la liste des paroisses de Lausanne du diocèse par Conon d'Estavayer en 1228 mais était-elle située sur le haut, au cœur du village ou dans le bourg castral ?

A Illens existait une chapelle dédiée à St-Nicolas de style roman selon la fouille qui en a été faite en 1915. Certains documents font également état d'une chapelle dans le bourg d'Arconciel dédiée aussi à St-Nicolas. Y a-t-il confusion ? L'existence de 2 chapelles vouées à St-Nicolas à si peu de distance étonne. Un autel votif à St-Nicolas fut érigé dans l'église paroissiale d'Arconciel pour faire mémoire, semble-t-il, de cette chapelle qui pouvait être située sur l'une ou l'autre rive de cette seigneurie.

Un tournant dans l'histoire de la Seigneurie est souvent cité : son achat par Nicolas d'Englisberg, bourgeois de Fribourg, en 1292 avec l'aide financière de la municipalité de cette ville. Ce sera ma **6^{ème} question** Cet achat, semble-t-il, ouvre un temps d'instabilité qui dure une septantaine d'années. On peut y voir le début d'une décadence du bourg castral d'Arconciel contrebalancée peut-être par l'importance donnée à la forteresse d'Illens. C'est en tout cas une hypothèse qui mérite discussion.

A la mort de Nicolas d'Englisberg, dont l'épouse était Agnès de Gruyère la seigneurie passa à son fils prénommé Jean puis à son petit-fils Guillaume qui transgressa les franchises accordées aux habitants provoquant un soulèvement. Les sources parlent d'une petite guerre en 1324 où les Fribourgeois intervinrent aidés par leurs combourgeois bernois. Toute guerre entraînent des destructions et l'on peut se demander si le bourg castral ne connut pas à ce moment-là un premier affaiblissement.

A la mort de ce seigneur en 1342, sa propriété passa à son cousin, Guillaume d'Oron, époux de Luquette de Gruyère. La Seigneurie reste dans la dépendance plus ou moins lointaine de la Savoie sur la rive gauche de la Sarine. Le second mariage de Luquette de Gruyère avec Pierre d'Aarberg, fils du vendeur de 1292, et briguant notoire, condamné à mort et à la confiscation de tous ses biens en 1367, a-t-il pu jouer un rôle dans la désaffectation du site ? Certains historiens affirment que la Seigneurie n'en fut pas touchée car restée en mains de Luquette de Gruyère. Celle-ci la vend entre 1377 et 1380 à Antoine de la Tour-Châtillon, un chevalier valaisan.

On sait qu'alors le château et les maisons du bourg d'Arconciel sont ruinés et qu'ils ne seront pas reconstruits. Cette dégradation est un processus qui s'est vraisemblablement déroulé

sur plusieurs générations et dont le commencement aurait pu dater de la guerre de 1324. Une réalité architecturale pose question très concrètement, ce sera **la septième**. La tour occidentale qui surmonte une porte ouvrant la voie vers la Sarine a été renforcée de l'intérieur et ses ouvertures faisant front à Illens ont été murées. Les archéologues nous préciseront un jour quand cela a été fait mais pourquoi se prémunir contre la forteresse d'Illens ? On pourrait imaginer que le site d'Arconciel est resté plus ou moins sous la dépendance de Fribourg depuis cette guerre et que la Seigneurie avait pivoté définitivement son centre de gravité sur Illens. Faut-il rattacher à cela l'existence d'une légende qui a peut-être un fondement réel ? L'histoire d'un meurtre du châtelain d'Illens en 1472 par un tir d'arbalète en provenance d'Arconciel même si la distance et la date rend le geste invraisemblable.

Quand Antoine de la Tour meurt en 1405, la seigneurie parvient au mari de sa fille, Jean de la Baume-Montrevel d'une importante famille bressane, et dont le petit-fils sera Guillaume, constructeur de votre prestigieux manoir. C'est Illens seul qui sera attaqué en 1475, le site d'Arconciel n'étant plus et depuis longtemps une menace. Alors qu'Illens devient bailliage, la paroisse d'Arconciel sera rattachée aux Anciennes Terres de la ville de Fribourg. La presqu'île avec ses terres et forêts devient possession du bénéfice curial et les bâtiments en ruines servent de carrière comme le sera d'ailleurs la forteresse démantelée d'Illens.

Encore une dernière question, la **huitième** ou plutôt un clin d'œil historique. Après avoir acheté le site vers 1893 le commerçant Antoine Comte y fait quelques réfections et le vend en 1903 aux trappistes de Port-Salut près de Laval qui le quittent en 1914. L'épisode marque probablement sa fille, qui devenue Abbesse de la Maigrage joue un certain rôle pour favoriser en 1939 la réinstallation à Hauterive de moines cisterciens en provenance de Mehrerau en Autriche. La Petite Sarine voit ses ressources mémorielles et spirituelles se renouveler.

Je n'ai pas évoqué l'histoire de Conon et Isaure, la ballade que l'historien Daguet publia en 1842 en pleine période romantique à la manière de Scott et dont l'action est située vers 1308. Vous en avez fait un magnifique spectacle en 2014. L'historien fribourgeois ne manquait pas d'imagination et c'est vrai que la configuration des lieux incite à l'émerveillement. Avec votre association vous avez eu l'audace de redonner une âme à ces hauts-lieux qui nous enchantent et vous nous avez stimulés même si les desseins d'Arconciacum, fondée en 2018 sont beaucoup plus modestes et visent avant tout à consolider nos vestiges.

Dans mon exposé les questions sont restées théoriques voire rhétoriques mais il en est une concrète, que des deux côtés nous nous sommes posée. Pourquoi ne pas faire renaître un passage entre nos deux rives, un gué ou plutôt une passerelle pour donner force à la magie de notre site commun et enchanter nos visiteurs ?